

voz' galerie

REVUE DE PRESSE

CAPTAIN FLUO

présentée par la VOZ'GALERIE

CONTACT Camille SOUBEYRAN // camillesoubeyran@vozimage.com // +33 (0)1 41 31 84 30

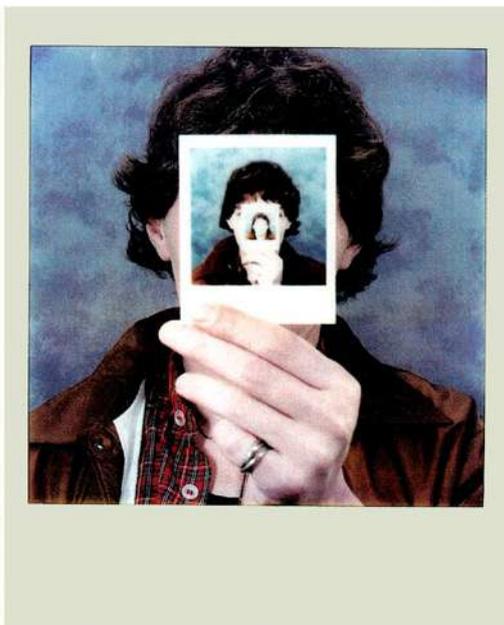
LE PHOTOGRAPHE DÉCODÉ

CAPTAIN FLUO

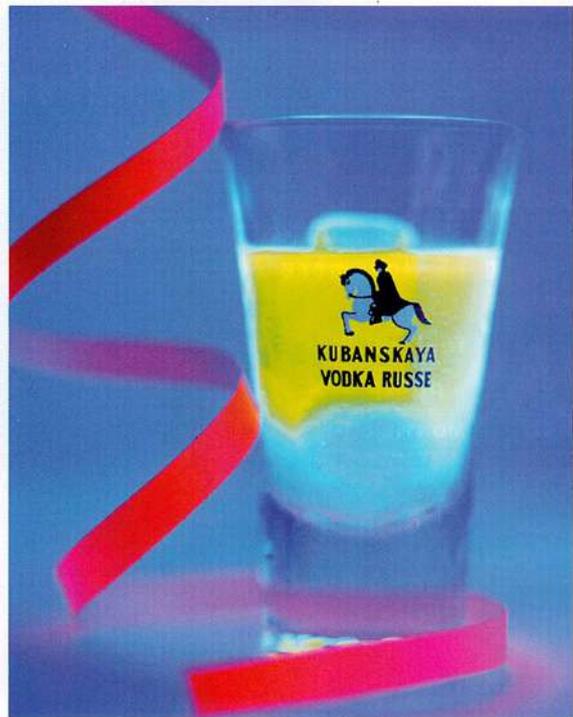
De la lumière noire à l'iPhoneographie, la navigation au long cours d'un photographe, plasticien malgré lui.

Sa haute stature, son personnage haut en couleur, sa manière de parler de son travail, tout chez l'homme impressionne et suscite la sympathie. Avec le pseudonyme donné par un admirateur qu'éblouissaient ses lumières noires, Captain Fluo a suivi un parcours résolument atypique et exercé des métiers aussi différents que celui de photojournaliste, de directeur artistique adjoint à la revue bien nommée *Phénomène*, de plasticien activiste volontiers tagueur de passages piétons et d'illustrateur du *Monde* avant de revenir vers la photographie de ses premières amours. Au bout du compte, l'homme que le Musée d'Arts moderne a célébré par une exposition personnelle dès 1983 est devenu une personnalité incontournable de l'avant-garde populaire et festive. Deux expositions parisiennes présentent ses dernières créations.

Jouant sur les formes, sur les couleurs et sur les mots, ces vanités bariolées, ces natures mortes joyeuses jusqu'à la limite de l'irrévérence, ces clichés saisis et retravaillés à l'iPhone vous invitent sans manière à la



Autoportrait en Polamaton, New York, 1979



"Mon diplôme, c'est une photo qui me montre avec Brassai"

Chasseur d'Images - Comment vous présenter ? Comme photographe, plasticien, iPhoneographe ?

Captain Fluo - Comme photographe. La photographie me passionne depuis toujours et j'en ai fait mon métier après avoir vendu des appareils un peu partout, au BHV à la Fnac, et chez Canon, aux Champs-Élysées. Mon tout premier appareil a été un Brownie, j'ai eu un Starlux, un Starflash, un Instamatic, un Polaroid Swinger et un Zenit. J'éprouvais un vif plaisir à m'approprier ce que je prenais. Et ce qui me plaisait, c'était d'abord de communiquer. Plus tard, je suis passé au Nikon.

Avez-vous eu des maîtres ?

Je n'ai pas fait d'école, je n'ai pas eu de modèle pour m'influencer. Mon père faisait de la photo, mais sans prétention, il faisait des souvenirs, moi je m'appliquais à trouver des angles nouveaux. Mon diplôme, c'est une photo qui me montre avec Brassai, quand il

se promenait rue Daguerre. Il s'intéressait à ce que je faisais, il a gardé quelques-uns de mes polaroïds et j'adorais l'écouter. Je me souviens aussi de Jean-Claude Lemagny qui m'avait reçu à la Bibliothèque nationale dont il était le conservateur du département Estampes et Photographie. Je lui avais présenté mes photos noir et blanc sur des magnifiques tirages de Jean-Yves Brégrand. Je n'oublierai jamais ce long moment qu'il m'avait accordé pour regarder et commenter mes images. Je n'ai jamais cherché à le revoir par la suite, c'est dans ma nature : tourner la page !

Comment est venue cette idée de photo en fluorescence ?

Ça a démarré au milieu des années 1970 alors que je maîtrisais déjà bien la technique du noir et blanc. À ce moment, les photographes en vue n'étaient pas si nombreux, on les reconnaissait à leur style, à leurs procédés. Il y avait Sieff avec son grand-angle



et ses retouches au ferricyanure, Hamilton avec ses floutages en couleurs pastel. Je me demandais ce que je pourrais bien inventer pour me démarquer. Le hasard a fait qu'un ami m'a donné un petit tube de lumière noire, et j'ai fait des essais de prise de vue. Ça a produit de bons résultats, petit à petit je me suis monté une collection de ces tubes, de quoi constituer une batterie d'éclairage en ultraviolet que je n'utilisais qu'en obscurité. Au début, j'obtenais des images en noir et bleu. Et puis j'ai travaillé sur les matériaux fluorescents, et les couleurs – naturellement artificielles – sont venues. Ça a très bien marché, j'ai fait l'affiche "Tournée Afrisson" pour Fela, une 4x3 m pour Kodak et la campagne pour Le Printemps a été sélectionnée par le Club des Directeurs Artistiques en 1987. Et par-dessus tout cela, Christian Caujolle m'a passé commande pour la couverture du supplément consacré par *Liberation* au Mois de la photo 1984.

Utilisez-vous un film particulier ?

Non, c'était de l'Ekta qui était développé chez Picto ou chez Daguerre Studio. Pour une campagne des Galeries Lafayette, j'ai impressionné deux rouleaux 120, mais on n'en a développé qu'un, qui a donné le résultat attendu. Pas de retouche, de dye-transfer ou de dupli-photomontage, rien de tout ça, encore moins de logiciel, c'est impensable aujourd'hui.

On lit dans votre bio que vous avez été, à l'âge de 31 ans, membre du comité du très solennel Salon d'automne, vous n'étiez pourtant pas peintre ?

J'étais à ce moment voisin de beaucoup de peintres qui étaient mes amis. Le Salon d'automne avait décidé de s'ouvrir à la photographie. On m'avait donc demandé de montrer mon travail au comité de sélection qui en a retenu cinq au lieu de la pièce unique qui devait me représenter. Par la suite, on m'a proposé de devenir sociétaire et d'intégrer le comité. J'ai fini vice-président de la section photo en compagnie de Lucien Clergue et c'est comme cela que j'ai pu inviter Brassai au Salon. J'aimais cette atmosphère et j'étais fasciné par la verrière du Grand Palais. Mais je suis parti au bout de deux ans, je n'aime pas m'accrocher.

Est-il facile de ne vivre que de la création ?

Quand la publicité en consomme oui. J'ai travaillé avec pas mal d'agences, Bélier, Séguéla, l'Agence Moderne, Grey France, Carré Noir et Promostyl. Mais les publicitaires qui ont fait appel à moi ne l'ont fait qu'une fois, parce que la photo fluo est très typée et que les campagnes doivent toujours montrer du nouveau. J'ai moi-même arrêté de travailler en lumière noire parce qu'on finissait par croire que je ne savais faire que ça. Il y a eu un moment où je me suis orienté vers la sculpture

et la peinture, j'ai même participé à la FIAC et au SAGA, ce qui m'a permis de travailler comme illustrateur notamment dans *Le Monde* et son supplément informatique *Le Monde interactif*. Petit à petit, j'ai introduit de la photo dans ces visuels. Maintenant, je ne fais plus que de la photo, mais uniquement de la photo "à mettre au mur" (je parle bien sûr des murs des collectionneurs!), ce que je ne faisais pas auparavant, quand une bonne photo était pour moi une photo imprimée, vieux préjugé du photojournalisme de mes débuts! Je me sens très heureux avec la galerie Voz. J'avais repéré son site et j'ai envoyé un mail à la directrice avec quelques-unes de mes images, nous nous sommes tout de suite entendus.

Quel impact la pratique légère et ludique de la photographie en smartphone a-t-elle eu sur votre production ?

Avoir un iPhone en poche est extraordinaire, on n'a plus comme avant le regret d'être sorti sans son appareil, on retrouve une liberté créative qu'apportaient les polaroids. L'iPhone, c'est complètement à part, je me suis imposé une règle du jeu : n'utiliser que ses propres logiciels sans passer par l'ordinateur. De cette manière, la photographie à l'iPhone devient un genre en soi. Pour les images à "coefficient amélioré", mes armes de séduction massive sont un petit compact Sony ou, en cas de

besoin, l'artillerie lourde de chez Nikon et les divers logiciels photo. Cela dit, l'odeur de l'hyposulfite me manque parfois et il n'en faudrait pas beaucoup pour que je ressorte ma vieille chambre Horseman et que je m'en remette aux lois de Scheimpflug!

Quand on se promène sur Internet, on s'aperçoit que cette pratique devient très courante, que chacun organise sa production en albums ou en galeries virtuelles. Pour un artiste, cette submersion d'images souvent bonnes n'est-elle pas inquiétante ?

Je serais un artiste lorsqu'on pourra ajouter un zéro ou deux au prix de mes photos! Disons que je suis un curieux qui touche à tout et que je travaille pour tous ceux que mes photos intéressent ou amusent. À propos du web, je trouve ces échanges et ces partages intéressants, ils généralisent le quart d'heure de célébrité qu'Andy Warhol accordait à tout le monde.

Propos recueillis par Gilles La Hire

Ci-dessus, de gauche à droite –

Recherche personnelle, 1985
© Captain Fluo

Vanité ta mère
Tirage argentique
60x60 cm, 2011
(courtesy Galerie Voz)

I'm a super star
Photographie à l'iPhone 3S, tirage argentique
19x25 cm, 2010 (collection de l'artiste)

A voir...

- Captain Fluo en résidence au Lutetia, Brasserie de l'Hôtel Lutetia, 5, boulevard Raspail, Paris 6^e, jusqu'au 28 avril.
- Captain Fluo. La revanche du lapin rose et autres joyeusetés. Galerie Voz hors-les-murs, Espace Gapihan, 17, Cité Aubry, Paris 20^e, du 10 mai au 7 juillet.

Captain Fluo, vent en poupe

Il a fait bien des métiers, vendeur d'appareils photo, photographe, directeur artistique, plasticien et tagueur, illustrateur, on le verrait tout aussi bien cosmonaute ou poète tant la vie qui lui passe à portée de main semble l'inviter à tout goûter. Dans ses pérégrinations techniques, le monsieur qui acceptait encore de dire son nom s'est fait au début des années 1980 une réputation avec ses essais hautement réussis dans le domaine de l'invisible et en particulier l'ultraviolet. Photographier en couleur dans le noir et en lumière noire, il fallait bien un esprit alambiqué pour espérer en sortir des images.



C'est le printemps, à la tienne Amen - Tirage argentique 60x60cm, 2011 ©Captain Fluo/courtesy Galerie Voz

En bricolant les matériaux, en jouant sur la peau et en misant sur certains plastiques notre homme a créé une imagerie étonnante offerte par la fée fluorescence. L'affaire a fait mouche en ces années flottant entre le délire pop et les limbes new age et à défaut de faire sa fortune, l'artiste s'est vu donner un nom de BD : Captain Fluo, avec comme pavillon de gloire, la couverture du Libération célébrant le Mois de la photo 1984, à l'époque où le quotidien mêlait hardiment le politique, l'érotique et l'artistique.



Couverture pour du supplément de Libération pour le Mois de la photo à Paris © Captain Fluo

A la demande de Christian Caujolle alors à la direction photo, le Captain photographiait en lumière noire le sémillant Marc Ribes, DA de l'agence Promostyl, ceint d'un pagne léopard acrylique. Depuis, Captain Fluo a fait plusieurs carrières à plus ou moins long cours avec des agences de pub nommées Béliet, Séguéla, l'Agence Moderne, Grey France, Carré Noir et la même Promostyl. Il a été exposé diverses galeries et musées du Monde, les Rencontres d'Arles et le Musée d'art moderne à Paris lui ouvert leurs murs. Côté presse, on l'a vu collaborer à 20 ans, Cosmopolitan, Playboy, Citizen K, Phénomènes, Le Monde, Today in English, Le Monde interactif, Marie-France, L'écho des savanes.



2^{ème} édition du festival
dédié au
FILM PHOTOGRAPHIQUE
PARIS

LES NUITS
PHOTOGRAPHIQUES

LE PRIX
LA RÉSIDENCE
LESNUITSPHOTOGRAPHIQUES

APPEL À CANDIDATURE
JUSQU'AU 26 FÉVRIER

Crédit photo : collection de la Cinémathèque Française

Commentaires récents

Aucun commentaire disponible.

LES NUITS
PHOTOGRAPHIQUES

2^{ème} édition du festival
dédié au **FILM PHOTOGRAPHIQUE**
PARIS

Crédit photo : collection de la Cinémathèque Française

Themas

Profession photographe



Afrique et photographie



La Fnac et la photographie



Qu'on l'imagine comme on veut, redresseur de tort, iconoclaste d'art contemporain, Captain Fluo n'en a jamais fait qu'à sa tête et s'il continue de produire des mélanges textes-images sérieusement caustiques, il n'hésite pas à sacrifier à la vogue i-Phonéographique. Salué en double page par le numéro d'avril de la revue Chasseur d'Images, Captain Fluo expose en ce moment au bar du Lutetia et vous attend le 10 mai au vernissage de son exposition "La revanche du lapin rose et autres joyeusetés". Tout Fluo est là-dedans.



La tête dans le sac - Tirage argentique 50x50cm 2010 ©Captain Fluo/courtesy Galerie Voz



- Captain Fluo en résidence au Lutetia. Brasserie de l'Hôtel Lutetia, 5, boulevard Raspail, Paris 6e, jusqu'au 28 Avril 2012.
- Captain Fluo. La revanche du lapin rose et autres joyeusetés. Galerie Voz hors-les-murs, Espace Gapihan, 17, Cité Aubry, Paris 20e, du 10 mai au 7 juillet 2012.

Hervé Le Goff

Exposition, du 10 Mai 2012 au 7 Juillet 2012.



Le Monde

JUIN - JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE

ÉTÉ 2005

The illustration shows a hand in a green glove holding a red musical note. The background is a vibrant, abstract collage of colors and patterns. The text 'Été 2005' is prominently displayed at the top. Below it, a list of cultural categories is provided. At the bottom, the title 'Festivals et rendez-vous culturels' is written in a yellow-green font. A small logo is visible in the bottom right corner of the illustration area.

ARTS ET EXPOS
CINÉMA
DANSE
ENFANTS
LETTRES
MÉLI-MÉLO
MUSIQUE
PATRIMOINE
THÉÂTRE

Festivals
et rendez-vous culturels

CAHIER DU « MONDE » DATÉ JEUDI 9 JUIN 2005, N° 18778, NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

L'alchimiste de la lumière noire

Vu dans
PHOTOMAGAZINE

*Paul Inersten est un sorcier.
Il invente des formules magiques pour se jouer
des lumières et des couleurs.*

Photos fluos. Branchées. Câblées sur la mode. Le goût du jour. Modèles esquissées par des taches qui crachent, jettent, gueulent. Et font pâlir de jalousie les couleurs quotidiennes. Car regarder les clichés de Paul Inersten, c'est sentir la nuit. Dehors. Dedans et autour des images. Une nuit traquée. Dévoilée enfin. Rencontre du troisième type provoquée par la magie de la lumière noire. Mots fascinants. Mariage contre nature. Mystérieux. Fantastique. L'alchimie du spectre lumineux maîtrisé par un photographe apprenti sorcier. Enfant il rêvait de devenir chimiste. Aujourd'hui, dans la lumière blafarde d'un jour qui ne laisse passer que les ultraviolets, il dit calmement : «Il n'y a pas de secret. Simplement du travail. Depuis sept ans.» Sept ans pour dompter cette lumière du diable. Un chiffre



magique pour l'amadouer. La caser. La mouler. La tordre. Jusqu'à ce qu'elle se plie aux exigences de son expression artistique à lui. Et provoque enfin l'émotion. La vraie, au-delà des modes. Et le fluo devient tendre. Rond. Séduisant. Pour ce magicien sans truc qui rêve de travailler au Japon en écoutant Lou Reed ou Patty Smith et qui se reconnaît dans Wenders et Polanski. Lumière noire... Je me retourne. Il n'est plus là. Un point lumineux s'éloigne. Il ne fait plus jour. **Lola Chriss**

art-loisirs

Au Salon Edito

l'est-éclair

CAPT'N FLUO : dessins et sculptures

Avec Capt'n Fluo, le Salon a la chance d'inviter un artiste tout à fait atypique, pour une exposition que l'intéressé qualifie lui-même de « sobre et de bon goût ».

Première précision : l'origine de son nom. « Au départ, je faisais des photos en lumière noire avec des matériaux fluorescents ». C'est apparemment aussi simple.

Depuis 1980, Capt'n Fluo évolue dans divers milieux artistiques. Il a été photographe, puis peintre, et s'est mis à travailler sur le thème des minéraux. Il est parti des cailloux, pour arriver à la sculpture en métal. Il a soudé, martelé, plié, découpé, et mêlé l'ensemble avec du cuir, du rafia, de la ficelle, dans une démarche qui se rapproche du primitivisme.

Le temps d'une parenthèse, Capt'n Fluo a même travaillé avec Speedy Graphito dans la bande dessinée. Mais la page est tournée.

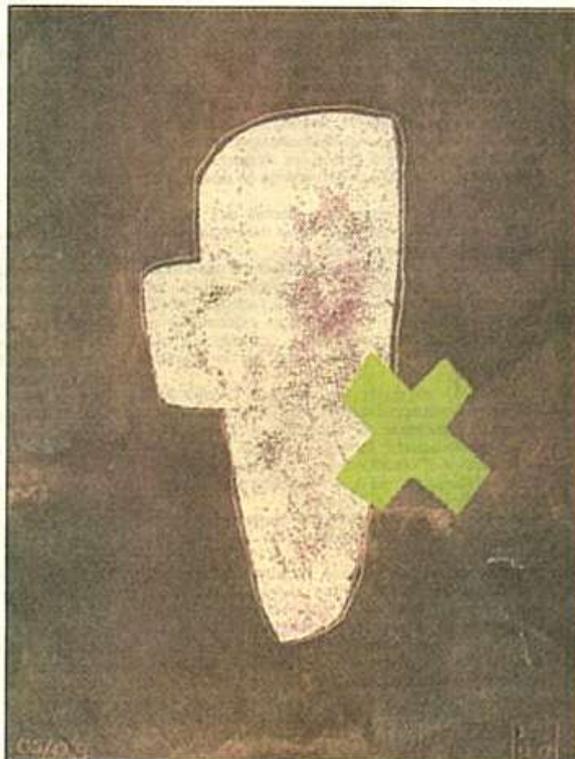
En quelques années, il a abordé l'âge de la pierre et celui du rock, sans oublier ces curieux masques africano-new-yorkais.

Aujourd'hui, il vient exposer à Troyes des œuvres originales, créées spécialement pour cette occasion. Des œuvres sur papier, mais aussi des sculptures en acier.

Sur papier, il nous livre à travers des dessins sa vision très personnelle des cailloux et autres dolmens. Le tout dans une palette très réduite, dominée par les gris, et rehaussées d'un élément très coloré qui rompt le rythme de l'ensemble.

Les sculptures nous permettent en revanche de retrouver de bien originales "bêtes à cornes" qui ne manqueront pas de surprendre. Deux techniques indissociables dans l'esprit de cet artiste qui réalise parfois une véritable interpénétration entre les deux.

Après son exposition à Troyes, Capt'n Fluo va poursuivre une carrière fort bien lancée. Il ira notam-



"Ardoise polychrome gravée", édition spéciale pour l'exposition de Troyes (21x30, 5 exemplaires)

ment exposer en avril au SAGA, à Paris, où il va présenter deux nouvelles lithographies. Des cailloux là encore, présentés sous forme de signe et de symboles.

Jean-François LAVILLE

**Exposition Capt'n Fluo
Salon Edito**

19, rue Louis Mory à Troyes
vernissage le dimanche 6 avril
à 12 heures du 6 avril au 8 juin

02 PÁGINA DOS

paginados@telegrafo.com.ec

El Telégrafo

Ecuador, jueves 19 de marzo de 2009

BUENOS DÍAS
DESDE LA MESA DE REDACCIÓN

RUBÉN MONTOYA VEGA
Director

El imperio de la (mala) memoria

Ingléses desterrados, escandinavos rectos, alemanes gélidos, irlandeses tercos, italianos pasionales, chinos tan tímidos como sabios, negros esclavizados... Estados Unidos es lo que es por los inmigrantes: los voluntarios y los llevados a la fuerza. Después de asolar a sus dueños (los cherokees, los sioux, los apaches, los cheyennes, los crow, los mohicanos, los navajos...) la nueva estirpe, mezcla de cuanto piel y cuanto músculo habitaba el planeta tierra, se regó por su geografía inmensa e indómita. No se explica la existencia de los Estados Unidos sin -literalmente- la sangre de millones de inmigrantes. Hoy, ya imperio, pierde la memoria, y persigue, en muchos casos con saña, a los inmigrantes pobres, entre los que están los latinos. Los etiqueta de "ilegales" y los encierra (Mundo, 13). Su número, crecientemente...

(Hay más "sin papeles" presos en Estados Unidos que los que están en todas las cárceles de Ecuador y Perú, juntas) habla de una política que, aparte de falaz, tiene el sello maloliente de la desmemoria...

En su reverso, un imperio de la memoria. Pero este, como recuerdo vivo de un tiempo que no volverá. Desde Santa Elena, y añorando a Ancón, Violeta Drouot Franco nos regala su Retrato (Pág. 12). Si, así como lo leen: porque el periodismo, el bueno, no inventa nada: apenas devuelve, mejoradas, las historias que la gente nos regala.

Un regalo para los ojos del arte (por algo lo llamamos Visualidad -pág. 24-) es esta exposición, en Quito, que retrata toda una cultura. Vale la alegría (no la pena) visitarla. Avisados están. Un abrazo y... Se imprime. ■

¿Qué fue LO MEJOR Y LO PEOR en la edición de ayer?



Paúl Salazar
Músico



Considero que ayer la página de Retrato fue lo mejor de la edición. Me gustó mucho el tratamiento del personaje. Siempre es interesante conocer acerca de gente como Víctor Luiza Avila; en este caso, por el trabajo de rescate de la historia que ha realizado.



La nota de la página 6, de Actualidad, "Correa recorrió zonas de Daule y Guayaquil", no me gustó. Creo que enfatiza mucho y de manera negativa lo que el Presidente ha dicho acerca del modelo de desarrollo urbano de Guayaquil.

LA IMAGEN DE HOY

PIEL ROSA / POR EL RESPETO A LA IDENTIDAD



FLUO. Grafista francés

Para participar en la IMAGEN DE HOY, escribir a: laimgadedehoy@gmail.com

TRASTIENDA



JUNTAS, SOLIDARIAMENTE. La campaña de entrega de sostenes por la lucha contra el cáncer de mama, impulsada por la ex socialcristiana Poly Ugarite, fue la causa por la que candidatas de tres partidos diferentes se juntaron. Cynthia Viten y Cristina Kiorfke (PSC-Madere de Guerrero), Gabriela Pazmiño (PSE) y María Sol Corral (PAIS) apoyaron la campaña solidaria.

'RALLY' POR LAS RADIOS. Una de las sorpresas en la lista de candidatos a asambleístas de PAIS (Guayas) fue el ex jefe político Juan Carlos Cassinelli. Nuevo en estas lides, Cassinelli ha emprendido un ajetreado periplo por los medios para dar a conocer su propuesta. Ha visitado 10 radios en 8 días. Cassinelli tuvo, en la Catedral de Guayaquil, el mismo recorrido que Rafael Correa su amigo desde entonces: fue presidente de su Asociación, y luego de la Federación de Estudiantes.

EL OJO EN LA TV



Jaime Ruiz de fundó en Contacto Directo, de Ecuador, la creación del Banco del Afiliado. FOTO: ARCHIVO

"Los jubilados tienen mucha razón al reclamar por sus pensiones y deben seguirlas haciendo. Hay que recordarles al Estado y a las entidades públicas del país que debe haber mayor sensibilidad para atender a quienes por años han aportado al IESS". De esta manera, el asambleísta por PAIS, Jaime Ruiz, empezó ayer en la mañana la entrevista con Carlos Vera, en el programa Contacto Directo (Ecuavisa). Además, señaló cuáles son los beneficios de crear el Banco del Afiliado. "El IESS tiene que especializarse en manejar los fondos, las pensiones jubilares y todos los servicios que esta institución brinda a sus afiliados y dejar de hacer esas negociaciones e inversiones, que no han podido hacerlas acertadamente", dijo Ruiz. Además, señaló que estos recursos ya no deben beneficiar al sistema privado, como se acostumbraba, al invertirlos en la banca de la Costa y la Sierra. En cuanto a la persona que lo administrará, dijo que "debe ser el presidente del Consejo Directivo del IESS, porque es a él a quien le corresponde administrar los recursos de los afiliados".

AMPLIACIÓN

El MTOP labora en la ampliación de la carretera San Vicente-Pedernales, de 115 km y 20 metros de ancho, para dar un mejor servicio vehicular a los conductores.



PRONÓSTICO DEL TIEMPO

Guayaquil Nublado Lluvia 31 °c 23 °c	Machala Nublado Lluvia 31 °c 23 °c	Portoviejo Nublado Lluvia 33 °c 22 °c	Manta Nublado Lluvia 29 °c 23 °c
Quito Nublado Lluvia 21 °c 10 °c	Riobamba Nublado 22 °c 10 °c	Santo Domingo Nublado Lluvia 27 °c 20 °c	Salinas Nublado 30 °c 24 °c
Cuenca Nublado Lluvia 21 °c 9 °c	Loja Parcial nublado 22 °c 10 °c	Esmeraldas Nublado Lluvia 31 °c 22 °c	Tena Nublado Lluvia 28 °c 21 °c

PASO A PASO

¿CÓMO AFILIARSE AL COL. DE ABOGADOS?

1 Los interesados en afiliarse al gremio deben presentar una copia del certificado del Consejo Nacional de Educación Superior (Conesup).

2 Adjuntar copias de la cédula de identidad, certificado de votación, del título refrendado por la Corte Superior de Justicia y cuatro fotos a color.

3 El costo de la inscripción es de US\$ 279, EQ, y las mensualidades son de US\$ 5. Para mayor información los interesados pueden comunicarse al 2327115.

TECHNIKART

TECHNIKART

Capt'n Fluo

De l'âge de pierre au bon vieux temps du rock, ou comment notre homme Fluo, ex-Capt'n Ad Hoc, ex-jeune homme sensible, s'est-il transformé en Capt'n Amerikka, glorieux quadra en (re)découverte émue de ses racines du rock'n roll. Et c'est juré, on n'exagère rien. Mais revenons un brin en arrière.

Où l'on se rappelle qu'un jour, il y a des lunes, le Capt'n devint le maître incontesté de l'art demeuré délicat de transposer l'effet luminescent proprement inouï des pigments fluorescents en photographie. Qu'il en tira son heure de gloire et qu'il s'en lassa. Qu'il mêla - bien avant le péniel HIV, autant rassurer sa famille - son sang à celui de Speedy Graphito et, qu'ainsi flanqué de ce faux frère, il alla goûter à, un, les joies de la bande dessinée (expérience sans lendemain tant pour l'un que pour l'autre au demeurant) et, deux, à celles de la Peinture avec un grand P (pour Pinceau). Qu'il en suivait une première exposition, le 14 juin 1990, show multi-media comme il était encore d'usage de dire et d'écrire à l'époque où le Capt'n accouchait d'une forme "tantôt masque, tantôt ectoplasme ou monolithe, mais toujours gardant cette configuration allongée - un rien plus large dans sa partie supérieure - et percée de deux oves béants, au choix boutonnières ou yeux" (1). Et que cette forme n'aurait été rien d'autre qu'une des toutes premières - si ce n'est l'originelle - de celles taillées dans la pierre par cette espèce de monstre à l'abondante pilosité tenant encore fort difficilement sur ses deux membres postérieurs, notre ancêtre. Et d'en trouver preuve dans moult galets et d'autres menhirs moins bretons que corses, ce qui tombait idéalement, notre homme Fluo étant moitié originaire de l'île de Beauté, les 50% restant provenant, eux, d'outre-Rhin, mais les deux (Pietri et Steiner) le ramenant toujours au travail de la... pierre.

Bigre! Trois cent soixante cinq jours plus tard, le 14 juin 1991 donc, Fluo revenait avec une seconde exhibition. Plus austère celle-là, même si, comme un leitmotiv, sa forme toujours s'imposait. Oh, à peine changée: plus roide, comme taillée à coups de serpe plutôt qu'émanant de quelque rêverie opiacée, moins colorée également (pour mieux dire: noire et blanche et basta!). Privée d'yeux quand même avec, en contrepartie, une magnifique paire de cornes. Une façon de Minotaure aveugle et sans pitié. Et Fluo (qu'on rebaptisa pour l'occasion Ad Hoc) d'y voir un autre signe du destin, ces faces taurines lui rappelant après coup certains



Capt'n Fluo per Pierre Gnyde, Polaroid BD9.

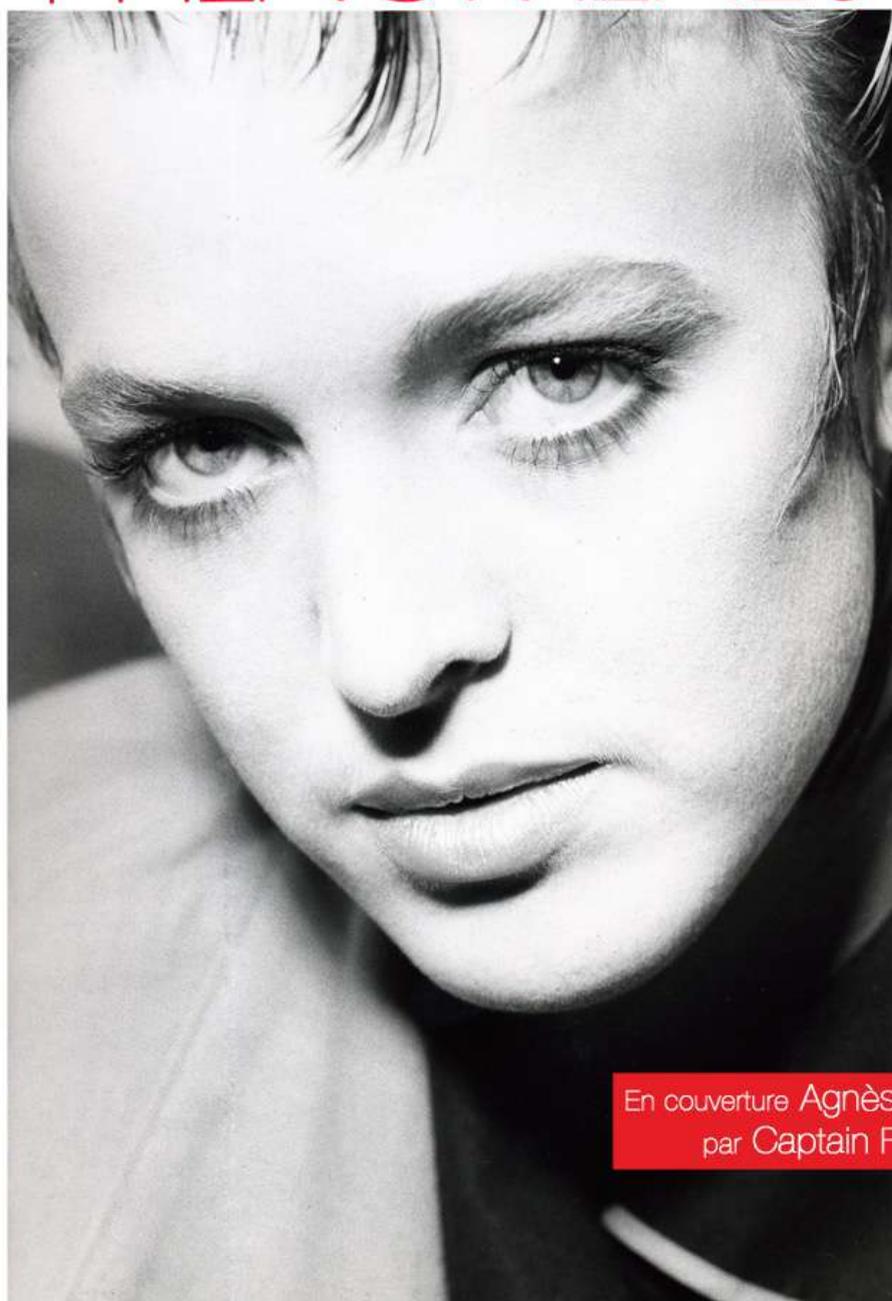
mégolithes corses observés (notamment) par Mémée. Et Fluo de disparaître dans quelque ferme normande. Pour trois ans. Et de réapparaître.

On a dit en préambule qu'il était dans l'entre-fait passé de l'âge de pierre à celui du rock. N'y voyez pas là qu'un facile jeu de mots. Il n'est qu'à ouvrir ses yeux pour en constater l'éclatante évidence: trois ans de silence et voilà ses couleurs qui vous pétent à la gueule (ah, ce quasi-monochrome qu'on jurerait presque piqué à Yves Klein...) et sa forme qu'on comparera, quoi qu'il en dise, désormais à un masque africaino-new-yorkais (à moins qu'on doive plutôt écrire "calvo-new-yorkais" eu égard à sa moitié corse, nation dont l'emblème n'est ni tête de nègre, ni tête de mort mais profil maure). Oui, mais, et le rock dans tout ça? Outre les ambiances le plus souvent violentes et/ou festives de ses toiles (on n'a malheureusement pas la place ici de s'étendre sur sa production en volume), il n'est qu'à en lire les intitulés pour s'en convaincre: "Tears for fear", "Vers le blues", "Tower (of) Power", sans oublier ces hommages appuyés - bien que, dit Fluo, "inconscients" - au groupe de Mick Jagger et Keith Richards que sont "Total caillou" et "Stone defender" (à moins qu'il ne faille plutôt orthographier ce dernier "Stoned de Fender" et qu'il s'agisse dès lors d'un clin d'œil à Jimmy Hendrix... voire). 1994: Led Zeppelin, Cream (sans Clapton, mais bon...), Traffic et les Stones sont de retour. Fluo aussi. Une très bonne année, donc.

(1) Extrait du catalogue de ladite exposition

François Julien

L A R E V U E D E S
PHENOMENES



En couverture Agnès SORAL
par Captain Fluo

Le FMAC à l'école

Fonds Municipal d'Art Contemporain – Ville de Paris

ACCUEIL FMAC À L'ÉCOLE ? ÉDITIONS LES ÉCOLES

17
MAR

L'artiste Captain Fluo à l'école maternelle « Arc-en-ciel » (19e)



L'artiste explique son œuvre aux enfants © Claire Boustani – FMAC, Paris

Le lundi 14 mars, l'artiste Captain Fluo s'est rendu à l'école maternelle « Arc-en-ciel » qui expose cette année son œuvre *Robot Moulinex*.

Très curieux, les enfants ont posé beaucoup de questions à l'artiste : « Comment tu as fait le robot ? », « Pourquoi tu fais des robots ? », « Pourquoi tu t'appelles Captain Fluo ? »...

Après une explication de la technique du pochoir et de son nom d'artiste qui vient du fait qu'il utilise beaucoup le fluo dans son travail, Captain Fluo a montré aux enfants 2 vidéos : l'une présentant ses créations de robot, l'autre ses œuvres fluo.



L'artiste présente des vidéos sur ses œuvres © Claire Boustani – FMAC, Paris



L'artiste présente des vidéos sur ses œuvres © Claire Boustani – FMAC, Paris

Accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par les enfants, l'artiste s'est dit inspiré par leurs propos.

Pour en savoir plus sur l'artiste, consultez [son blog](#).

